

trop sage pour me laisser tuer comme un lièvre dans un sillon ; mais il faut tout prévoir. Je vous envoie sous ce pli toutes les figures, toutes les planches et toutes les explications nécessaires à la construction de mon aérostat-omnibus. Il ne faut pas que le genre humain pâtit de mes folies. Je n'ai pas le droit d'emporter en mourant ma gloire et mon secret avec moi.

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTREAL, 23 FÉVRIER 1878.

L'administration du CANARD a décidé de purger ses livres de tous les noms d'abonnés retardataires. La semaine dernière nous avons expédié les comptes de tous les souscripteurs à la campagne. Ils devront tous les solder avant l'expiration de la quinzaine, sinon leurs noms seront impitoyablement rayés dans nos livres. Ce n'est pas une vaine menace de notre part pour forcer la rentrée de nos fonds. L'abonné d'un grand journal est d'ordinaire sourd aux appels réitérés de ce genre. Avec nous il en sera autrement.

Depuis l'adoption des célèbres résolutions de l'Hon. M. Augers sur les chemins de fer des débats de notre Parlement Local ont été d'une insipidité à armante. L'incubation des mesures ministérielles se faisait avec lenteur et l'opposition ne donnait aucun signe de vie. M. Joly a profité d'un petit accident arrivé au compteur du gaz du Parlement pour opérer une diversion à l'ennui qui menaçait de ronger nos députés jusqu'un jour de la prorogation. Or vous savez, ami lecteur, que tout ce qui touche à Québec, affaires politiques ou municipales et autres, ressemble un peu à ses rues bicornues, tortueuses, remplies de s'nuosités. On croirait que Champlain en traçant le plan de Québec s'était amusé à chercher midi à quatorze heures. Prenez par exemple les affaires de la Corporation de la Capitale. Avez-vous jamais vu une transaction plus croche que le fameux emprunt du baron Grant. Les finances civiques sont tellement embarrassées qu'il est actuellement question de nommer des Commissaires pour les conduire afin d'empêcher la cité de tomber en banqueroute.

Prenons ensuite le chemin de fer du Nord, un projet échos à Québec — comment se rend-il à Montréal — par le chemin croche des écoliers. MM. de Boucherville, Beaubien et Joly ont subi l'influence locale et ont horreur de la ligne droite.

Revenons à M. Joly et nous trouverons une preuve éclatante de ce que nous avions. Le compteur du gaz s'est dérangé, un ouvrier est appelé pour le remettre en ordre. Mais malheureusement pendant le travail de l'ouvrier l'éclairage fait subitement défaut



UNE BORDÉE DE NEIGE À QUÉBEC.

dans la salle des séances de l'Assemblée Législative. L'Orateur au lieu de faire apporter des bougies lève la séance à cinq heures et demie. M. Joly qui cherchait depuis longtemps l'occasion de rompre une lance avec les preux de la droite, se récrie, gronde et tempête contre la tyrannie du gouvernement qui se sert de la "force brutale" pour maintenir l'ajournement décidé par le président de la chambre. L'Orateur prétend que le chef de l'opposition s'est servi d'une expression contraire aux usages parlementaires et lui demande de se rétracter. M. Joly fait une esclandre, il crie au scandale, à la tyrannie. La question est soumise à la chambre qui décide à une forte majorité qu'il a tort de se servir des mots "force brutale." Vient ensuite le dernier tableau de cette scène comique, l'Orateur réprimandant le député qui a violé les règlements de la chambre. Cette mercuriale n'est pas donnée dans le langage vulgaire. M. Beaubien recourt à la langue du vieux Brantôme et se sert d'une expression empruntée aux pandectes et à l'ancienne jurisprudence : "Je vous admonette &c." Calculez maintenant ce que coûte à la province chaque heure de séance de l'Assemblée Législative et nous verrons ce que nous payons pendant deux jours pour de pareils enfantillages. Pourtant il aurait été si simple pour ces messieurs d'agir en hommes d'affaires.

L'Orateur aurait pu se déganteler dans les ténèbres et se ronger les ongles pendant les cinq minutes qu'il aurait fallu pour apporter de la lumière et il n'aurait pas eu le trouble de compulser les in-folio poudreux de la bibliothèque afin de trouver un modèle d'admonestation. M. Joly ne se serait pas chahuté la tête si utilement et il n'eût été épargné le désagrément de recevoir de trivieries devant toute la Chambre.

Le gouvernement parle d'enlever à Québec le siège du gouvernement. Il a peut-être raison au fond.

POÉSIE.

A MARICHETTE.

La nuit dernière dans un songe,
Bien avant de me réveiller,
Je rêvais que j'étais l'éponge
Qui sert à te débarbouiller.
To voyant faire ta toilette....
Je disais, ouvrant de grands yeux :
" Si j'étais l'eau de ta cuvette
" Cela me rendrait bien heureux ! "

BOUCROUCHE.

LEÇON DE POLITESSE.

Une manière de proverbe dit : « Paris est la ville par excellence de la politesse. »

Est-ce bien vrai ?

Il est très-vrai qu'on le dit, mais c'est tout. Depuis bon nombre d'années, au contraire, Paris est la ville du monde où l'on s'étudie le plus à être grossier. Rien de plus rare en ce moment qu'un homme qui salme les autres quand il les rencontre sur l'escalier. Rien de plus introuvable qu'un Parisien qui répond à un coup de chapeau ou à un salut de la main. Rien de plus introuvable au théâtre qu'un homme qui vous disant : Merci, quand vous vous rangiez pour le laisser passer. Et les jeunes gens ! ils croiraient s'abaisser s'ils n'arboreraient pas à tout propos la grande impertinence. Au milieu de tout cela, il existe des types achevés d'hommes impolis.

J'en rencontre chaque jour, tu en rencontres, il en rencontre, nous en rencontrons, vous en rencontrez, ils ou elles en rencontrent.

Par exemple, cher lecteur, connaissez-vous M. Isaac-Timoléon Bertrand?

Quel ours mal léché ! et comme ceci-là au grand concours de avis et des départs, meritait le premier prix d'excellence !

Ce M. Isaac-Timoléon Bertrand, chef d'une grande maison de banque, est, paraît-il, le meilleur homme du monde. Il ne tuerait pas une pouce, si ce n'est dans le cas de légitime défense. Il n'insulterait pas un enfant de trois jours. Il ne tournerait pas les talons à un mendiant ni

à un candidat à l'Académie française.

Cependant, aussitôt qu'il est entré dans son bureau, il oublie les règles de la simple bienséance et donne pleine carrière à son humeur jantaise et à sa brusquerie.

D'abord il entre sans saluer et sort demeure.

On lui apporte des paquets de lettres ; il ne dit jamais : " C'est bien, je vous remercie. " — On lui remet des pièces à signer, il ne murmure pas le moindre compliment.

Un homme du mond s'est avisé de le tarabuster un peu.

vous allez voir de quelle manière il s'y est pris.

Il y a quelques jours donc, un personnage, mis d'une manière irréprochable, se présente dans la pièce où se tient d'ordinaire M. Isaac-Timoléon Bertrand, le banquier.

Ce dernier, sans se déranger de son travail, dit au visiteur :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Mon cher monsieur Bertrand, je veux d'abord avoir le plaisir de vous saluer.

— Ce n'est pas nécessaire.

— Monsieur Bertrand, je veux ensuite vous demander des nouvelles de votre santé.

— Ça ne peut vous intéresser.

— Excellent M. Bertrand, est-ce que vous auriez éprouvé des pertes à la dernière baisse ?

— Ça, ça ne regarde que moi.

— Monsieur Bertrand, et votre dame, est-ce qu'elle est de nouveau enjouée ?

— Ah ça, monsieur, ça ne peut rien vous faire.

— Eh bien, charmant monsieur Bertrand, vous avez raison. Ça ne me fait rien du tout. Il y a mieux, vous pourriez crever ce soir d'une attaque d'apoplexie que je ne sourcillerai pas. Seulement, j'ai voulu vous donner une petite leçon de politesse.

COUACS.

LA MINERVE a publié hier un excellent portrait de Sa Sainteté Léon XIII, d'après une photographie. On nous apprend que le Nouveau Monde en a fait une plourésie. Ah ! le jaloux !!!

M. J. J. Curran, employé par le gouvernement de Québec à codifier les Statuts de la Province, nous informe qu'il réussira à rendre leur codification presque complète, excepté celle d'un seul le "statu quo."

N'oubliez pas d'aller, lundi soir, le 25 courant, au théâtre de la rue Gosford, vis-à-vis le Champ-de-Mars. Une soirée avec M. Octave Labelle est toujours désolante

Un des événements les plus cocasses de la semaine dernière a été la présentation d'une bourse de \$250 à M. Payette, le gouverneur de la prison de Montréal. La bourse était accompagnée d'une adresse revêtue d'un grand nombre de signatures. Le CANARD serait curieux de savoir les noms des signataires de l'adresse, que les grands journaux ont oublié de publier. Personne ne sait ce que le